# Football; multiple issues of a socio-anthropological phenomenon.

# كرة القدم رهانات متشعبة لظاهرة سوسيو-أنثروبولوجية.

**Tayeb Rahayel [1], National Center for Research in Social and Cultural Anthropology**

طيب رحايل، المركز الوطني للبحث في الانثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية.CRASC

t.rehail@crasc.dz

تاريخ الاستلام: 2017/10/13 تاريخ القبول: 2017/12/29 تاريخ النشر: 2017/12/30

**Abstract:**

The choice to focus on football, considered the most popular sport in Algeria, as the subject of this article is not accidental. This sport represents a social phenomenon, a spectacle, an economic sector, and even an arena for political confrontation. As the ethnologist Marcel Mauss would have said, it is a "total social fact," that is to say, a phenomenon with multiple political, ideological, economic, social, and cultural implications.

It is also a social phenomenon that can be classified among the 'ordinary passions' cited by the ethnologist Christian Bromberger (1998), who is convinced that "a society reveals much about itself through its passions" (Christian Bromberger, 1998, 37).

What we therefore propose in this article is an interpretation of our modern society through the lens of ways of being and doing related to this object (football), which embodies original forms of sociability.

---

[1]- المؤلف المرسل

Ref: Bromberger Christian, Ordinary Passions: from the football match to the dictation competition, Bayard Publishing, Paris, 1998, 544 p.
**Keywords:** Football. Sport. Social phenomenon

**ملخص:**

ان اختيار التطرق لموضوع كرة القدم في هذا المقال لم يكن عبثا، فهذه الاخيرة تعتبر من اكثر الرياضات شعبية في الجزائر.ففي وقتنا الراهن، أصبحت هذه الرياضة تمثل: ظاهرة اجتماعية، استعراض، قطاع اقتصادي وأيضا ميدان للمواجهة السياسية.فبالفعل هي كما قال عنها الاثنولوجي "مرسال موس": " فعل اجتماعي كامل"، بمعنى انها ظاهرة متعددة التوجهات: سياسية، ايديولوجية، اقتصادية، اجتماعية وثقافية.اذن ومن خلال هذا المقال، نحن نقترح قراءة لمجتمعنا المعاصر من خلال أشكال التعايش والتعامل مع هذا الموضوع (كرة القدم) الذي يبلور طرق مبتكرة للجتمعة.

**الكلمات المفتاحية:** كرة القدم. رياضة. ظاهرة اجتماعية.

## Introduction :

Les mutations socio-économiques survenues au courant du XXème siècle et l’accroissement du temps libre par rapport au temps de travail permirent un essor considérable des loisirs dans nos sociétés modernes. L’accompagnement médiatique dont bénéficia le football permit de consolider ses facteurs de succès qui appuient et assurent l’accessibilité universelle à cette pratique.

Concernant la relation des téléspectateurs avec le match de football, nous dirons que c'est une sorte de passion qui lie ces deux derniers. Beaucoup de médias (presse écrite et chaînes de télévisions) en tant que diffuseurs d'informations ont pris conscience de l'ampleur du phénomène et ont décidés de se spécialiser dans le domaine sportif en général et certains même dans le domaine du football en particulier. Le match de football est considéré aujourd'hui par ces médias comme un domaine d'investissements.

Dans nos sociétés contemporaines, les matchs de football se préparent non seulement du côté des équipes de footballeurs et de leurs staffs techniques (entraîneurs et dirigeants) mais aussi du côté des supporters et des téléspectateurs. Les discussions autour de la rencontre sportive s'enclenchent bien avant le début de la partie et la soirée du match est réservée à l'avance. Des paris sur les équipes engagées dans la compétition sont souvent tenus par différentes parties et les rencontres importantes peuvent souvent être l'occasion de changer de téléviseur ou de se rendre au café du quartier pour suivre et vivre le match de football dans une ambiance festive que procure la compagnie des groupes d'amis.

C'est aussi l'occasion pour les supporters les plus engagés et les plus passionnés de s'habiller et de se maquiller aux couleurs de leur équipe favorite. Toute cette passion pour le football émane du fait que ce spectacle se rapproche du reflet d'une certaine réalité vécue dans nos sociétés. Ce spectacle lié au football donne à vivre un condensé des conditions humaines que nous pouvons rencontrer ailleurs au quotidien. Si il relate en premier lieu le goût des victoires et des défaites, il est accompagné de tout ce que sécrète les émotions qui les accompagnent comme l'admiration, la haine, la joie, la déception, l'angoisse... Il reflète aussi les injustices ainsi que

certaines lois très rudes qui font que l'ambiance de fête des uns se construit souvent sur le désespoir des autres...

Et comme l'a si bien dit Michel Platini, président de l'Union Européenne des Associations de Football (UEFA): « le football, qui est le sport le plus populaire dans le monde, reflète la société dans laquelle il prospère. Il reflète ses valeurs, mais aussi malheureusement ses préjugés, ses craintes et ses méfiances » (www.lequipe.fr, 07. 10. 2013 ).

Et contrairement à ce que nous pouvons retrouver dans le monde du cinéma ou bien dans celui du théâtre où le scénario est rédigé à l'avance, celui du match de football se construit directement sur la pelouse devant les yeux et les acclamations de son public. Et ces derniers ont conscience qu'ils peuvent être en tant que « douzième homme » (Nicolas Hourcade, 2002, p. 76) des acteurs du destin commun de l'équipe. C'est pour cela que le football en tant que phénomène de société, mobilise les foules et suscite un engouement sans pareil chez les supporters.

Souvent décrit comme un langage universel ce sport d'équipe qui se situe tantôt entre rituel et spectacle et tantôt entre guerre et fête condense et théâtralise les valeurs fondamentales qui caractérisent notre monde contemporain. On y retrouve d'ailleurs tout ce qui fait notre quotidien, car pour gagner un match de football, il faut avoir du mérite, de la chance, il faut avoir la justice avec soi et même parfois savoir tricher. Bref, le résumé de la réussite dans le monde moderne (Christian Bromberger, 1995).

Nous insistons ici sur le fait que la figure du hasard ainsi que celle de la triche plane sur ces rencontres, rappelant, systématiquement, que comme dans la vie réelle le mérite sur le terrain ne suffit pas toujours, afin de paraître comme étant le meilleur.

Mais ce qui focalise le plus l'attention de notre jeunesse en plus de l'esthétique offerte par le jeu, se retrouve bien entendu dans le fait que le football favorise l'ascension sociale des footballeurs de talent qui peuvent amasser dès leur plus jeune âge des sommes d'argent très importantes au cours de périodes très courtes de leur vies en plus du prestige et de la renommée qu'ils peuvent se forger. Le football se présente ainsi pour eux comme « le reflet d'un idéal de société méritocratique » (Christian Bromberger, 2011, p.22).

« Le football constitue un fait social total parce qu'il concerne, à peu de chose près, tous les éléments de la société mais aussi parce qu'il se laisse envisager de différents points de vue. En lui-même il est double : pratique et spectacle. Pratique suffisamment répandue pour être elle-même considérée comme un phénomène de masse. Spectacle assez attirant pour que le nombre de spectateurs aille croissant durant l'ensemble de la période considérée et que l'ordinaire des jours de la semaine en soit affecté par avance ou en écho (par les conversations, les paris, la lecture des comptes rendus)... » (Marc Augé, 1982, 62).

Il nous est impossible aujourd'hui d'ignorer le phénomène football, du fait que nous sommes envahis quotidiennement par les images liées à la pratique. Que ce soit à travers les médias concernant des rencontres de football au niveau national ou mondial où au niveau de la rue où nos jeunes exercent cette pratique à longueur de journée sous forme de jeu grâce à sa plasticité.

Mais nous devons mettre en évidence que le football ne doit pas être « conçu comme une simple pratique ludique » (Stefano Pivato, 1994, 45). Car d'après le sociologue Christian Pociello ce sport « peut mettre en branle la totalité de la société et de ses institutions ; qu'il engage toutes ces dimensions (politiques, économiques, culturelles, sociales, technologiques) et qu'il façonne, en même temps, les diverses formes de la vie

quotidienne des individus qui la composent » (Christian Pociello, 2009).

## 1. Le football : intérêt des médias et des supporters.

Depuis son invention en Angleterre en 1863, le football s'est très rapidement propagé à travers le monde utilisant tous les moyens de locomotion de l'époque aussi bien par voie terrestre pour faire sa conquête de ville en ville que par voie maritime pour traverser et relier les continents. Cette conquête s'est surtout réalisée au gré des colonisations et des voyages de certaines personnes.

Il représente aujourd'hui un des symboles de la mondialisation et nous pouvons dire que c'est un élément qui a su réaliser une forme de colonisation pacifique pénétrant et s'installant très facilement dans tous les pays du monde sans aucune forme de violence et au contraire avec l'approbation et la passion de tous. En plus du fait qu'il réussit à plaire à toutes les franges de la population qu'ils soient des jeunes, des hommes ou des enfants (tout en restant un sport surtout viril)(Christian Bromberger, 2010, 305 p.), sa plasticité lui permet d'être pratiqué aussi bien par les riches que par les pauvres ne demandant ni de terrains ni d'équipements onéreux pour satisfaire sa pratique.

Ensuite en s'acclimatant à tous les nouveaux médias et moyens de télécommunication, le football a trouvé sa place afin de pouvoir toujours mieux s'exporter. Bénéficiant d'une importante médiatisation, les matchs de football importants sont aujourd'hui retransmis par des chaînes de télévisions spécialisées dans la transmission de ce genre de programmes.

Les grandes équipes de football grâce aux joueurs de renom qu'elles recrutent dans leurs rangs élargissent leur côte de popularité et réussissent aussi à travers cela à attirer un plus grand nombre de supporters qui grâce aux médias ne viennent

plus seulement de la ville qui est représenté par cette équipe mais de toute part du monde ou l'on entend parler des exploits de cette dernière.

Ces formes d'attachement de certains supporters à des équipes lointaines, nous le remarquons sur nos terrains algériens à travers des manifestations de jeunes qui se plaisent à porter les couleurs de leur équipe européenne favorite même lors de rencontres ne rassemblant que nos équipes locales et ceci aussi bien à travers le port de maillots que de drapeaux frappées de leurs emblèmes.

Nos jeunes s'affranchissent désormais les barrières territoriales lointaines, afin d'assouvir leurs passions pour ce sport d'équipe qu'est le football. Ils y participent pleinement grâce à toutes les nouvelles technologies mises à leur disposition comme par exemple les chaînes de télévision satellitaires et Internet qui permet même de communier à distance avec l'équipe.

L'utilisation d'Internet permet aujourd'hui à des communautés de supporters de se créer, de se retrouver « en ligne » et de partager leur passion avec d'autres supporters, que se soit à travers le t'chat[2] ou les forums et groupes de discussion. Ces forums qui s'organisent sur Internet peuvent aider à créer des liens et des petites communautés avec d'autres supporters à distance.

Et Au-delà de l'aspect communautaire, les sites Internet d'actualité permettent selon le sociologue Ludovic Lestrelin de stimuler la passion des supporters ; puisque auparavant, avant l'avènement des nouveaux moyens de télécommunication, il était difficile d'obtenir des informations fraîches relatives à des équipes de football qui étaient domiciliées loin de chez soi. Il fallait lire les journaux, les magazines ou bien attendre ce qui

[2] Conversation virtuelle par écran interposé sur internet.

pouvait se dire à la télévision. Avec un site Internet, aujourd'hui les supporters sont dans le quotidien de leur club, ce qui leur permet de mieux soutenir et raviver leur passion (Ludovic Lestrelin, 2010, p. 220).

Quand aux attaches qui se sont créées avec les couleurs de ces équipes, elles émanent la plupart du temps de contacts strictement visuels à l'occasion de rencontres retransmises à la télévision. Et il est très rare que ces jeunes aient assisté à des matchs de ces équipes dans leurs stades vu les distances qui séparent l'Algérie de ces pays européens. C'est donc à travers les grandes compétitions européennes retransmises à travers le monde que ces clubs recrutent leurs supporters à distance.

Etre supporter d'une de ces équipes et lier sa vie à celle d'un club européen, représente aussi pour nos jeunes *une manière de se différencier*. Plus que cela, ces derniers ne se contentent pas de suivre seulement les matchs qui sont retransmis à travers les chaînes satellitaires mais s'enquièrent au quotidien des nouvelles qui peuvent avoir relation avec cette équipe à travers presse sportive, télévision et internet. Transfert, blessures et même vie privée des différents footballeurs font partie du menu quotidien des discussions de nos jeunes. Menés par une volonté de vivre les sensations et les émotions que vivent les jeunes à travers le monde grâce à leurs équipes de football constituées d'un effectif des meilleurs joueurs que nous pouvons trouver au niveau mondial. C'est donc à travers ce divertissement que nos jeunes se créent l'occasion de répondre à leurs besoins de rêve et d'évasion.

Motivés par les trois moteurs principaux qui incitent les jeunes à se rendre au stade (l'intérêt pour le jeu, pour une équipe et pour l'ambiance des tribunes), nos jeunes essayent de reproduire partiellement le spectacle de douzième homme (le public est considéré comme un élément important du spectacle footballistique) au niveau des cafés de nos villes et villages

algériens à travers une image réduite de ce qui se passe sur les gradins des stades européens qui accueillent ces rencontres officielles, chargées d'émotions et de frissons car réunissant à chaque match une armada des meilleurs joueurs du monde.

## 2. Le football : entre égalités et différences.

Selon le sociologue Raffaele Poli : «le football est un véritable laboratoire de la société» (Raffaele Poli, 2008,136 p.). Nous pouvons considérer cette institution comme une société en miniature dans laquelle nous pouvons retrouver des reflets de la société réelle. Chacun des acteurs qui exercent dans ce milieu peut être assimilé (par comparaison) à des acteurs de la société. L'arbitre d'un match par exemple peut aisément être comparé à un agent de la loi dans la vie réelle. Son rôle au sein de l'institution à l'image de l'homme de loi consiste à faire appliqué des règles strictes à ne pas enfreindre pour un bon déroulement de la partie de football (ou de la vie en société). Ce même rôle d'agent de l'ordre au niveau des gradins des stades est destitué à des stadiers et à des responsables de la sécurité.

Dans le même contexte, nous pouvons assimiler un supporter de football qui soutien son équipe à un fervent patriote, qui porte l'amour de sa nation.

Nous constatons donc à travers ces métaphores que le football n'est finalement pas un sport si innocent qu'il ne le parait et qu'il renferme en son sein une multitude de similitudes avec la société sur laquelle il s'appuie pour se développer.

Même si nous entendons souvent dire qu'à travers ses principes, le football célèbre la solidarité et l'égalité des chances, le monde social dans lequel il s'ancre et à partir duquel il tire ses valeurs, présente des références et des valeurs aussi bien positives que négative (sur le plan moral), qui concourent à influencer cette institution.

Si nous choisissons par exemple d'aborder la question des inégalités qui existent dans nos sociétés, nous constaterons qu'elle se reflète très visiblement dans la pratique du football, surtout dans les différences de budgets qui peuvent exister entre les clubs de football, ce qui permet aux mieux lotis financièrement de pouvoir se rattraper sur tous les autres niveaux compétitifs en «achetant» par exemple d'autres joueurs plus performants…

L'individualisme qui caractérise notre société se retrouve également dans le football. Considéré comme un sport théoriquement collectif, nous constatons qu'un bon nombre de joueurs réussissent à se mettre en valeur et font tout afin de se faire remarquer. Car se démarquer dans ce domaine est synonyme d'accès à de la notoriété, qui permet de se forger un nom qui leur ouvrira l'accès aux médias et à des marchés économiques (participant comme supports publicitaires ou de sponsorings pour certaines marques et certaines entreprises).

Tout comme dans le monde réel, le monde du football est lui aussi caractéristique d'une société du paraître, où l'apparence compte plus que tout et où l'individualisme triomphe par rapport au collectif. Afin d'illustrer ce fait, nous donnerons l'exemple de footballeurs célèbres qui ont mis leurs noms aux services de la publicité des grandes marques moyennant de fortes rémunérations. David Beckham par exemple avait engrangé pour la saison 2012/13, 33 millions d'euros en contrats publicitaires et autres partenariats, devançant le quadruple ballon d'or argentin, Lionel Messi qui avait quant à lui réussit à gagner la somme de 22 millions d'euros de contrats publicitaires et autres partenariats. Le 3ème de ce classement est le Portugais du Real Madrid Cristiano Ronaldo avec 16,5 millions d'euros de contrats publicitaires et autres partenariats et le 20ème footballeur du classement est Karim Benzema qui joue au Réal Madrid et

qui a réussit à gagner 4 millions d'euros rien qu'en contrats publicitaires et autres partenariats (Voix du Nord, mars 2013).

Les footballeurs sont donc motivés par des intérêts économiques et considérant la courte carrière qu'ils sont destinés à effectuer dans le monde du sport d'élite, ils sont plus poussés à réaliser leur succès personnel que celui du groupe ou de l'équipe dans laquelle ils évoluent et c'est ce qui explique partiellement les transferts de joueurs contre des contrats et des sommes faramineuses d'une équipe à une autre suivant les saisons sportives. Et afin d'assouvir la curiosité de tous leurs fans, la vie privée de ces athlètes est relayée par les médias à l'image de leur vie sportive.

Bien que le football puisse être considéré comme un symbole de l'égalité des chances du fait qu'il rassemble autour d'une rencontre sportive deux équipes composées chacune de onze joueurs qui essayent de marquer le plus de buts possibles dans les filets de l'adversaire dans une confrontation à armes égales, les réalités du terrain de football comme celles du monde réel détrompent toute illusion.

Les inégalités que nous rencontrons en réalité dans le football ne reflètent en aucun cas l'esprit d'équipe qui devrait régner, puisque des différences mirobolantes qui existent entre les salaires que perçoit chaque joueur sont souvent très marquées. Le football n'est plus une pratique ludique dès l'instant ou le professionnalisme s'en saisit et où la pratique fait naître des enjeux multidimensionnels convoités par différentes parties.

A l'instar du terrain, nous retrouvons aussi des différences au niveau des gradins et des tribunes (deux endroits qui se distinguent l'un de l'autre malgré qu'ils soient tout deux destinés aux supporters) où deux couches sociales bien déterminées sont sensées s'installer pour suivre la rencontre et supporter la même équipe. De par leur emplacement et leur prix d'accès, ces deux espaces représentent des endroits réservés aux

riches et aux pauvres ou aux personnalités (tribunes d'honneur) et au peuple.

En réussissant le défit de se personnaliser, les supporters de football dans une dynamique décrite par Alain Ehrenberg à travers son expression « Rage de paraître » (Alain Ehrenberg, 1986, p. 148 - 158), opèrent une sorte de déplacement de la compétition du terrain de football vers ses gradins.

Pour retourner sur ce qui se passe sur le terrain; les transferts de joueurs, ou les paris sportifs sont devenus un véritable marché... des sommes d'argent considérables sont engrangées par les institutions qui encadrent la pratique et lorsque nous abordons aujourd'hui le monde du football, nous entendons presque désormais plus parler d'argent que de sport.

Alain Ehrenberg avait bien raison, lorsqu'il voyait dans la popularité des sports leur capacité à incarner un idéal (et non une réalité) de société. Car si le football est bien une métaphore de la condition humaine, il n'est pas la condition humaine ou le monde social, il n'en est qu'un prisme déformant, un regard subjectif et festif...Mais, comme toujours, l'imaginaire égalitaire sur lequel repose le football fait que les supporters préfèrent voir dans les joueurs des héros plutôt que des esclaves modernes (Denis Muller, 2008, 183), que l'on "vend" au gré du "marché".

## 3. Le football : instrumentalisation et récupération du phénomène.

Nous entendons souvent dire dans certains ouvrages dont l'objet porte sur le football en temps de colonisation que cette pratique sportive avait participé à la « mission civilisatrice du colonisateur » (Peter Alegi, 2010).

Il faut savoir que l'organisation des loisirs par le colonisateur était un moyen de contrôler la population et que le sport (en général) avait aussi pour but de servir la propagande des

autorités coloniales. Le sport réussit même à devenir vers la fin des années 1950 un instrument d'émancipation pour le colonisé.

La conscience chez les dirigeants du FLN de l'impact que pouvait avoir le phénomène du football au niveau mondial permit alors de mettre sur pied une équipe de football (la fameuse équipe du FLN) qui allait être utilisé comme instrument de propagande politique pour la recherche de reconnaissance internationale pendant la révolution (Thierry Terret, 2011, 224). Les tournées internationales organisées par cette équipe de football allaient participer à faire connaître la cause nationale à travers le monde et à diffuser les couleurs et l'emblème du pays à travers des affrontements pacifiques avec d'autres équipes de football de pays frères (Livres Groupe, 2010, 40 p.).

Après l'indépendance, la spectacularisation des sports fait que le football reste toujours utilisé comme instrument de propagande par les autorités post-coloniales à l'image de ce que nous avons pu vivre lors des matchs de qualification de l'équipe nationale au mondial 2010, et ce à travers une réappropriation du spectacle sportif par les autorités qui profitent de l'engouement des populations pour cette pratique ludique qui attire toutes les attentions.

L'instrumentalisation de cette pratique sportive est investie à la base si nous considérons toute l'attention qu'attachent les pouvoirs publics au bon fonctionnement des compétitions auxquelles participent les clubs de football des différents paliers de compétition en Algérie. A cet effet, de gros budgets[3] sont

[3] Pour illustrer le phénomène, nous donnerons quelques exemples concernant les budgets et le sponsoring provenant de l'argent public de sociétés étatiques telles la Sonatrach, la Sonalgaz ou Mobilis dont bénéficient certains clubs de football algériens en envoyant le lecteur aux articles de presse suivants : Mohamed Zeggai, « De l'utilisation des deniers de l'Etat : L'argent du foot », in : *Le Quotidien d'Oran* du 05. 07. 2009 & Smail Rouha, « Les milliards du

octroyés à ces équipes afin qu'elles assurent le spectacle et qu'elles occupent les foules tout en répondant au besoin de la diffusion d'une paix sociale qu'essaye toujours d'obtenir et d'établir l'état sur son territoire (afin de garder sa souveraineté).

En abordant le couple football et politique nous ne pouvons pas faire l'impasse sur les travaux du sociologue Jean-Marie Bhrom qui présente ce sport comme véritable « opium du peuple » (Jean Marie Brhom, 2006). Nous nous souvenons effectivement de la situation sociale qui prévalait le match de qualification de l'équipe nationale algérienne pour la coupe du monde 2010 en Afrique du Sud, avec la flambée d'une crise sociale qui ne disait pas son nom, et sur laquelle nous pouvons revenir aujourd'hui à travers les articles de presse qui ont marqués tout le début de l'année 2009[4].

Les actions des pouvoirs publics ont alors permit à l'équipe nationale de football de se transformée en catalyseur des espoirs de toute une nation et de réussir à mettre en veille ne serait-ce que pour un certain temps au moins la colère sociale qui régnait jusque là.

Nous pouvons dire que la victoire sportive permit aux autorités de reprendre leur souffle et d'éviter la montée de protestation sociale qui se préparait.

Il est même possible dans un contexte similaire de se poser la question pour savoir si le gouvernement du président déchu Hosni Moubarek aurait duré plus longtemps s'il avait réussit à

---

football : Des sommes astronomiques injectées dans le sport-roi en Algérie », in : *L'Expression* du 15. 06. 2009.

[4] Voir à ce sujet : Chems Eddine Chitour, « Algérie, ne laisse pas tes enfants te fuir ! Phénomène des harraga », in : *L'Expression* du 29. 01. 2009 & Abderrahmane Semmar, « Lorsque le spleen mène à la harga ! Des jeunes prennent le large pour fuir la sinistrose », in : *La Tribune* du 07. 11. 2009 & Mohamed Abdelli, « Quand les démunis oublient leur misère », in : *El Watan* du 23. 11. 2009.

qualifier l'équipe de football des pharaons à cette même coupe du monde de football ?

Les victoires en football servent aussi de ciment pour l'identité locale et nationale. Mieux que les partis politiques ou les syndicats, le football possède le pouvoir d'entretenir des sentiments d'appartenances.

La passion qui accompagne ce sport d'équipe permet d'après nos observations de terrains de consolider chez les différents publics les relations avec les symboles et les couleurs que défendent et représentent les équipes qui se produisent sur le terrain.

La mobilisation sportive n'opère pas à sens unique : elle peut tout aussi bien endormir temporairement les consciences politiques (théorie de Jean-Marie Brhom) que catalyser des revendications contestataires. Nous avons tous pu observer cela en fréquentant les différents gradins des stades algériens qui ont servit d'estrades pour revendiquer différentes causes sociales, économiques ou politiques.

Nous constaterons aussi que depuis toujours, les batailles électorales se jouent dans les stades. Nous remarquerons cela dans le fait que les victoires sont toujours saluées par des félicitations directes des responsables politiques (à tous les niveaux, que ce soit les maires des villes ou les walis) vers tous les différents acteurs (joueurs, dirigeants, supporters…) qui ont participés à la concrétisation de ces réalisations.

## 4. L'identité nationale à travers le football :

Le football réussit parfois à concrétiser certaines actions difficiles à réaliser pour le politique, comme par exemple l'inculcation et la manifestation de l'identité nationale. Pour illustrer nos propos nous donnerons ici deux exemples qui se focalisent et concernent l'expression de l'identité nationale chez nos jeunes.

Le premier exemple concerne un programme de nationalisme lancé par l'état algérien en 2008 qui visait à distribuer des drapeaux algériens afin de revivifier les sentiments nationalistes chez les habitants (Salim Benalia, 2008). Cette campagne fut aussi relayée par des obligations de levée du drapeau avec récitation de l'hymne national quotidiennement dans tous les établissements scolaires par les élèves des deux paliers élémentaires et secondaires (Nabila Amir, 2007).

Alors que parallèlement à cela, les matchs de football génèrent pour leur part spontanément des sentiments d'appartenances sans aucune obligation pour les jeunes. Ces derniers face à cette situation achètent ou sont même prêt à voler les drapeaux qui sont placés le long des rues lors des passages des cortèges officiels pour s'en servir afin de manifester leur nationalisme les jours de matchs (Mohamed Rahmani, 2010).

Selon l'historien Eric Hobsbawm, ce qui a pu faire du sport un moyen unique pour inculquer le sentiment national, c'est la facilité avec laquelle les individus, même les moins politisés, peuvent s'identifier à la nation (Eric J. Hobsbawm, 1990, p. 143). Dans des pays qui perdent petit à petit toutes sortes de symboles qui permettaient de créer des liens d'attachement, face à une mondialisation qui touche tous les domaines, l'équipe de football acquiert une importance symbolique encore plus forte.

Tout ceci parce que le football (considéré comme sport populaire par excellence) offre aux jeunes de se construire dans l'effort, le respect des règles et la solidarité. Il permet une identification positive à l'équipe, au village ou à la cité, voire à la nation. Il permet aussi de créer du lien, par delà les différences d'âge, de classes sociales ou des origines familiales.
Cela explique pourquoi les algériens vivent et ressentent pleinement toutes les joies et toutes les déceptions et douleurs qui parsème le parcours sportif et moral de leur équipe nationale de football.

Si nous prenons par exemple le match barrage de l'équipe nationale de football contre son adversaire égyptien qui a eut lieu en 2009 pour la qualification au mondial 2010 comme référence, l'image de l'Algérie à travers son football avait été atteinte au point que cela était devenu une affaire d'Etat, avec une implication au plus haut niveau de l'exécutif.

Pour ce match de football qui allait avoir lieu à Khartoum, un pont aérien avait été assuré entre les deux pays et 124 vols (aller et retour, Alger-Khartoum-Alger) utilisant même des avions militaires avaient transporté environ 30 000 supporters algériens pour assister à la rencontre et encourager leur équipe.

Si l'exemple précédent montre clairement que ce sport d'équipe manifeste des enjeux qui se répercutent et se font ressentir sur le politique, un autre phénomène représenté quant à lui par l'entrée et la circulation de l'argent dans le monde du football surtout à travers la professionnalisation de la pratique à travers le monde, fait que les clubs les plus riches recrutent les meilleurs joueurs de la planète sans prendre en considération les frontières établies entre les différentes nations (ceci représente l'essence même de la mondialisation).

Les clubs de football fonctionnent désormais comme des entreprises économiques et la rémunération des joueurs se fait en relation et par rapport à la compétence et la prestation de chacun sur le terrain.

L'appel de l'argent mais surtout aussi celui du gain de prestige et de renommée de jouer dans une grande équipe fait qu'aujourd'hui les équipes ne sont plus seulement représentées que par des joueurs du cru.

Les joueurs en plus de l'identité du pays d'origine auquel ils appartiennent s'attribuent de nouveaux repères identitaires relatifs au club de football dont ils défendent les couleurs. Dans un contexte similaire, il est même possible aujourd'hui de retrouver des joueurs non originaires de certains pays et qui

représentent et jouent pour défendre les couleurs d'un pays dont ils n'ont pas l'identité (mais seulement la nationalité).

Au niveau des clubs, Joseph Blatter, président de l'organe dirigeant du football mondial (la FIFA) avait essayé de défendre cette cause en essayant de limiter le nombre des joueurs étrangers dans une équipe en présentant la règle des 6 + 5[5] au parlement européen le 6 octobre 2008. Cette règle avait été taxée d'avoir le défaut d'aller à l'encontre de la libre circulation des personnes dans l'espace européen (Parlement Européen, 2008).
Monsieur Joseph Blatter a ajouté que ces conditions de jeu ont provoqué "une perte de l'identité nationale". D'après ses propos : *« Certaines équipes comptent 11 nationalités différentes et aucun joueur originaire du pays de leur équipe. Le Bayern München a, par exemple, besoin de cinq interprètes dans les vestiaires.»* (Parlement Européen, 2008)

L'autre inconvénient et pas des moindre se manifeste dans le fait que « *les meilleurs joueurs ne jouent plus que pour les compétitions les plus prestigieuses avec une équipe comptant 30 excellents joueurs, alors que seuls 11 joueurs peuvent être sur le terrain en même temps ; les autres ne pouvant jouer ailleurs. Ceci est moralement répréhensible car cela provoque de plus en plus d'inégalités*. » (Parlement Européen, 2008)

Mais le phénomène qui commence à embrouiller toute logique se situe dans le fait qu'aujourd'hui, Certains pays recrutent des joueurs étrangers afin de renforcer les rangs de leurs équipes nationales à l'image de ce qui s'est fait en Tunisie lorsqu'elle fit appel en 2004 à deux joueurs brésiliens. Ce ne sont pas les exemples qui manques dans ce contexte puisque différentes sont les équipes qui ont engagés des joueurs

[5] Cette règle du « 6+5 », impose qu'au moins 6 joueurs par équipe sur le terrain au début de chaque match doivent être originaires du pays de leur club.

étrangers pour défendre leurs couleurs. A commencer par la France dont la plupart des joueurs n'en sont pas originaires. Comme nous pouvons également citer l'exemple de la Guinée Equatoriale dont les autorités avaient permis de naturaliser un grand nombre de joueurs de différentes nationalités lors de la coupe d'Afrique qu'elle avait co-organisé avec le Gabon en 2012 afin de ne pas subir l'humiliation à domicile.

Cette pratique qui permet la facilitation d'octroi d'une nationalité (aux athlètes de haut niveau) touche aux décisions politiques des états. Il existe par exemple aujourd'hui des pays qui prenant en considération les retombées que procure les sports (et le football) en terme de visibilité et de prestige tentent par tous les moyens d'attirer les athlètes sous les couleurs de leurs drapeaux.

L'exemple le plus connu est celui de la politique du Qatar qui est « accusé de naturaliser à coup de pétrodollars des coureurs de fond kenyans, des footballeurs brésiliens ou des haltérophiles bulgares, etc. » (Hervé Andrès, 2009, 5) pour pouvoir représenter ce pays (qui ne possède pas de traditions sportives) dans les compétitions internationales.

Si nous pouvons observer dans la pratique que les circulations de sportifs entre nations obéissent désormais à des logiques de marché, d'offres et de demandes, tant sur le plan de la performance sportive que sur le plan purement économique, la crainte est de se diriger vers une nouvelle génération de sportifs qui ne possède plus « l'amour du maillot », l'inquiétude principale qui accompagne cette orientation reste la possibilité que le public national ne se reconnaisse plus dans des équipes soi-disant nationales qui seraient trop cosmopolites.

## Conclusion : Le football ; un véritable opium du peuple.

Le football est considéré comme un langage universel. Ce sport véhicule des illusions qui permettent de faire croire à nos jeunes qu'ils peuvent par son biais gagner beaucoup d'argent et réaliser une belle vie à l'image des destins de leurs idoles et grands joueurs tels Christiano Ronaldo ou Lionel Messi. L'inconvénient que génèrent de telles illusions influence et réduit les opportunités laissées à la société afin d'inculquer à sa progéniture les valeurs de l'effort et du mérite ; qui sont des valeurs nécessaires dont doit se nourrir chaque individu afin de constituer une société équilibrée.

Ce sport qui parasite les rêves de nos enfants est en fait la plus parfaite négation des valeurs qui furent les siennes. Ce jeu, éminemment collectif, n'exprime aujourd'hui que la gloire du plus fort, de l'individu que l'on veut mettre en valeur. Le buteur est adulé, l'individu est toujours préféré au groupe. C'est le règne de la vedette dans le plus total mépris de ses partenaires. C'est le plus parfait exemple d'une société qui va distinguer quelques-uns pour ignorer tous les autres.

Le football s'imprègne fortement du système capitaliste pour anesthésier le peuple. Il offre la possibilité de faire croire que chacun peut accéder à la fortune, et mieux que cela, il l'offre à certains jeunes qui n'ont ni enseignement ni diplômes, ... comme preuve de la réalité des faits.

Afin de suivre leur passion et d'avoir l'opportunité d'encourager ces joueurs qui signent des contrats très onéreux avec leurs clubs certains jeunes supporters dépensent beaucoup d'argent. Malgré que les valeurs auxquelles se rattachent ces idoles du football ne sont plus des valeurs de partage et de fair play mais plutôt des valeurs rattachées à l'argent et au prestige.

L'argent et les médias qui entourent les nouveaux modèles de nos jeunes incitent ces derniers à accéder au succès par n'importe quel moyen.

Le football constitue aujourd'hui un rêve pour nos enfants et un repère situé trop loin du monde réel. Mais si nous pouvons

dire pour un certain nombre de raisons, qu'elles soient politiques ou mercantiles, que le football peut être en mesure de représenter le modèle de notre société moderne, cela peut en dire long sur les manières dont notre société est organisée et fonctionne.

La pratique du sport de haut niveau offre un cas exceptionnel de socialisation de pulsions, par l'intermédiaire d'une institution qui permet la manifestation légitime d'agressivité, selon des formes acceptables parce que techniquement codées et socialement valorisées.

Le football est beaucoup plus qu'un jeu, d'après l'ancien président de la FIFA, Joseph Blatter : C'est un phénomène social, culturel, éducatif. C'est l'école de la vie. En plus, il donne les émotions dont on a besoin dans ce monde, et l'espoir qu'il soit un jour un peu meilleur.

## Références bibliographiques:

- Abdelli Mohamed, « Quand les démunis oublient leur misère », in : *El Watan* du 23. 11. 2009.
- Alegi Peter, «African Soccerscapes. How a Continent Changed the World's Game», Ohio University Press, Ohio, 2010, 184 p.
- Amir Nabila, « Le "patriotism" excessif de Benbouzid, les élèves contraints de lever les couleurs chaque matin », in : *El Watan* du 12. 02. 2007.
- Andrès Hervé, « Les problèmes éthiques de la nationalité dans le sport », in : *Colloque international Éthique et sport en Europe*, Université Rennes II, Rennes, 30 septembre 2009, 10 p.
- Augé Marc, « Football : de l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », in : *Le Débat*, n°19, février 1982, p.62.
- Benalia Salim, « Un drapeau pour restaurer le patriotisme », in : *L'Expression* du 03. 07. 2008.
- Brhom Jean Marie, *La tyrannie sportive. Théorie critique d'un opium du peuple*, éd. Beauchesne, Paris, 2006.
- Bromberger Christian (Sous la direction de.), *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, éd. MSH, Paris, 1995, 406 p.
- Bromberger Christian, « Sport, football and masculine identity ». In ouvrage sous la direction de Sybille Frank et Silke Steets, *Stadium worlds : Football, Space and the Built Environment*, pp. 181-194. Londres, Routledge, 2010, 305 p.
- Bromberger Christian, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Conférence donnée à Vaison-la-Romaine, le 18 mai 2011, p. 22.
- Bromberger Christian, *Passions ordinaires : du match de football au concours de dictée*, éd. Bayard, 1998, Paris, 544 p.
- Chitour Chems Eddine, « Algérie, ne laisse pas tes enfants te fuir ! Phénomène des harraga », in : *L'Expression* du 29. 01. 2009.
- Erhenberg Alain, « La rage de paraître », In : L'amour foot, *Autrement* n°80, 1986, pp. 148-158.
- Hobsbawm Eric J., *Nations and Nationalism Since 1780: Programme, Myth, Reality*, éd. Cambridge university Press, Cambridge, 1990, 206 p.
- Hourcade Nicolas, « La place des supporters dans le monde du football », in : Revue *Pouvoirs*, n°101, Avril 2002, 160 p. (p. 75 – 87).
- http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+IM-PRESS+20081006STO38774+0+DOC+XML+V0//FR, publié le : 08-10-2008, consulté le 20. 03. 2014.

- http://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Paltini-un-vrai-probleme-de-racisme/407279, paru le07. 10. 2013, consulté le 12 mars 2014.
- Info soir, « Un drapeau dans chaque foyer » un acte de citoyenneté, in : *Info Soir* du 11. 06. 2008.
- Livres Groupe, *Equipe du FLN de football : Liste des matchs de l'équipe du FLN de football par adversaire*, éd. Général Books, LLC, 2010, 40 p.
- Lestrelin Ludovic, *L'autre public des matchs de football. Sociologie des supporters à distance de l'Olympique de Marseille*, éd. EHESS, coll. « En temps et lieux », Paris, 2010, 378 p.
- Makedhi Madjid, « Le « patriotisme » débordant de Benbouzid, Levée quotidienne des couleurs nationales dans les écoles », in : *El Watan* du 20. 01. 2007.
- Muller Denis, *Le football, ses dieux et ses démons : menaces et atouts d'un jeu déréglé*, éd. Labor et Fides, 2008, 254 p.
- Pivato Stefano, *Les enjeux du sport*, éd. Casterman, Paris, 1994, p. 45.
- Pociello Christian, Encyclopaédia Universalis, 2009.
- Poli Raffaele, *Hors Jeu: football et société*, éd. Infolio, Genève, 2008, 136 p.
- Rahmani Mohamed, « L'après-match à Annaba: l'emblème national, rien que l'emblème national », in: *La Tribune* du 20. 01. 2010.
- Rouha Smail, « Les milliards du football : Des sommes astronomiques injectées dans le sport-roi en Algérie », in : *L'Expression* du 15. 06. 2009.
- Semmar Abderrahmane, « Lorsque le spleen mène à la harga ! Des jeunes prennent le large pour fuir la sinistrose », in : *La Tribune* du 07. 11. 2009.
- Terret Thierry, *Histoire du sport et géopolitique*, éd. l'Harmattan, Paris, 2011, p. 224.
- Voix du nord, « Revenus annuels des footballeurs : David Beckham devance Lionel Messi et Cristiano Ronaldo », in : *Voix du nord*, publié le 18. 03. 2013, consulté le 18. 03 .2014.
- Zeggai Mohamed, « De l'utilisation des deniers de l'Etat : L'argent du foot », in : *Le Quotidien d'Oran* du 05. 07. 2009.